

25^c.

Journal du Lot

25^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 81 COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE
 Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 1 franc à chaque demande d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
 A. COUESLANT, Directeur
 Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 70
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 70
RECLAMES 3 ^e page	2 fr. 75
» 2 ^e page	4 fr. 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Un aveu qui va loin. — Si M. Léon Blum pouvait remplacer sa manie de prophétiser par un peu de clairvoyance politique, cela vaudrait mieux pour nous et pour lui !

L'Œuvre a des délicatesses !... Elle écrit, en parlant du Congrès récemment tenu par l'Alliance Démocratique :

« On est forcément un peu déçu d'entendre un homme de la qualité de M. P.-E. Flandin faire un discours électoral. »

Alors, qu'est-ce que notre confrère devrait dire des discours prononcés par un homme de la qualité de M. Léon Blum !

Mais savez-vous que cette observation de l'Œuvre va très loin et qu'elle est, à la bien prendre, réellement effarante !

Le mépris de l'« électoral » qu'elle révèle chez ces ultra-démocrates — qu'ils disent ! — prouve qu'au fond d'eux-mêmes ils pensent le contraire de ce qu'ils déclarent au public ! Car enfin, c'est sur l'« électoral » qu'est basée toute la pratique du régime démocratique. Et s'ils en ont le dédain, font-ils autre chose que mentir quand ils s'en proclament les défenseurs ? Eh ! oui, parbleu, ils mentent et nous voyons assez que le régime démocratique, ils sont en train de le démolir. Nous tenons là l'aveu sincère parce que spontané, parce qu'échappé à une plume mal surveillée, l'aveu de l'imposture que nous n'avons cessé de dénoncer et qui est à la base du Front populaire livrant à des partis de dictature le soin de sauver la liberté !

L'Œuvre estime donc qu'un « homme de qualité » — ah ! comme j'aime cette expression d'aristocrate dans la bouche d'un radical-communiste ! — se rabaisse en faisant de l'« électoral ».

Alors, ou bien les hommes du Front populaire n'étaient pas des « hommes de qualité » — ce que personne n'oserait prétendre ! — ou bien ils ont joué une avilissante comédie pendant leur campagne, alors qu'ils prononçaient chaque jour quelques centaines de discours « électoraux ». Mais la comédie n'était humiliante que pour eux. Car le trompé est peut-être ridicule, mais c'est le trompeur qui est méprisable !

Au Conseil National du Parti socialiste, en réponse aux attaques de M. Maurice Thorez, M. Léon Blum a dit :

« Tout ce que le gouvernement a écrit inscrit dans la Déclaration Ministérielle a été réalisé. Il en sera de même dans l'avenir et le gouvernement accomplira son programme de réformes, dût-il mettre quatre ans pour cela ! »

D'ici là... Le don de prophétie, qui vient à M. Léon Blum des anciens patriarches d'Israël, a dû s'évaporer un peu à travers les âges. Il ne lui en est resté que la manie, dont il devrait se défaire car elle lui a déjà joué des tours très désagréables. S'il pouvait le remplacer par un peu de clairvoyance politique, cela lui vaudrait mieux. Il serait moins exposé aux démentis humiliants que, tant de fois, les faits ont opposés à ses imprudentes prédictions.

C'est M. Léon Blum qui prophétisait la triomphale victoire des socialistes anglais lors des dernières élections législatives où ils furent écrasés. C'est M. Léon Blum qui prophétisait, en 1932 (ou 1933, mais peu importe), la formidable victoire des socialistes allemands, qui furent anéantis. C'est M. Léon Blum qui prophétisait qu'Hitler allait être vaincu de telle manière qu'il ne serait jamais plus question de ce ridicule et fatot personnage. C'est M. Léon Blum qui prophétisait le prochain désarmement de l'Allemagne et des nations européennes. C'est M. Léon Blum qui prophétisait le triomphe du Négus sur Mussolini... Enfin faut-il remonter bien haut pour lire, dans le journal qu'il inspire de son esprit prophétique, l'annonce des victoires décisives des gouvernements espagnols et de l'anéantissement des troupes de Franco ?...

Nous en passons, et des meilleures !

Tout cela a fait à M. Léon Blum une réputation bien établie d'infailibilité dans l'erreur ! Avec lui, on peut tout de même savoir ce qui risque d'arriver. On n'a qu'à croire le contraire de ce qu'il prédit !

S'il ne veut pas ébranler la confiance de ses partisans, qu'il cesse donc de prophétiser la longue durée de son ministère. Depuis qu'il l'a déclaré inébranlable, ses collègues doivent craindre de le voir s'écrouler sur leurs crânes !

Quant à l'œuvre accomplie par le gouvernement, M. Léon Blum s'est montré trop modeste. Il nous a comblés, son gouvernement. Il a fait bien des choses qu'il avait omises de mettre dans sa déclaration ministérielle... Il a amputé le franc du tiers de sa valeur ! Il a bouleversé la production française. Il a saboté nos finances et creusé dans le budget un déficit formidable. Il a mutilé les libertés républicaines qu'il s'était engagé à défendre...

Et nous pouvons mettre ici beaucoup d'épithètes, car il promet de continuer.

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Attention !

Notre confrère radical-socialiste, l'Œuvre Nouvelle trace ce petit tableau résumé de la situation :

Le prix du pain va prochainement subir une nouvelle augmentation. La nouvelle est officielle. Événement symbolique, a-t-on coutume de dire en pareille occurrence. Le symbole, hélas ! conserve toute sa valeur. Il n'est pour s'en convaincre que de consulter les statistiques — officielles elles aussi — concernant le prix de la vie en France au cours des deux derniers mois.

L'indice général de prix de gros en prenant comme base l'indice 100 pour les prix pratiqués en 1914 s'élevait à 404 le 25 septembre dernier. Il est passé à 452 à la fin du mois d'octobre.

Pour les produits nationaux les prix ont monté de l'indice 451 à l'indice 486 ; pour les produits importés de 319 à 391 ; pour les denrées alimentaires, de 441 à 473, toujours en l'espace d'un mois.

Comment ne pas s'émouvoir devant un tel tableau ? Il est évident que les craintes qu'on a pu connaître il y a déjà quelques mois, dès la mise en vigueur de certaines mesures qui augmenteraient considérablement, sans contre-partie, les charges déjà lourdes de la production, il est évident que ces craintes n'étaient que trop fondées. Il est clair aussi, malheureusement, que d'autres décisions, prises depuis, n'ont fait que développer les effets de ces premières mesures et aggraver la situation. Il y a des semaines qu'on a assisté au départ d'une course bien dangereuse entre les salaires et les prix. Il est de plus en plus à redouter que les salaires ne soient bientôt distancés.

Les conséquences de la dévaluation commencent à apparaître. La récente et nouvelle amputation du franc a engendré une importante augmentation des prix de revient c'est-à-dire des prix à la consommation. Nouveau facteur de hausse des prix elle n'aura donc même pas l'avantage annoncé de favoriser nos exportations.

La semaine de quarante heures vient enfin s'ajouter à cet ensemble. On a pu établir que son application entraînera une nouvelle augmentation des prix chiffrés, notamment, à 17 0/0 pour le bâtiment et les transports urbains, à 15 0/0 pour le bois, à 19 0/0 pour le charbon.

Ces faits ou ces perspectives ne sont pas de nature à rétablir la confiance, proclamée par chacun comme la condition sine qua non d'une reprise incessante, que les occupations d'usine, d'ateliers ou de fermes n'ont certes pas raménées.

Au surplus, les finances publiques, elles aussi, sont atteintes par les diverses mesures que nous venons de rappeler. Le déficit budgétaire est considérable. Et ce n'est point là un facteur psychologique ni un facteur matériel de reprise, de démarrage.

Dévaluation et semaine de quarante heures, déficit budgétaire, hausse du prix de la vie, malaise général, tout s'enchaîne. Mais jusqu'où va cet enchaînement ? — A.

Informations

Au Sénat

Le Sénat, dans sa séance de mardi, a discuté le projet de réforme des finances départementales et communales.

Au nom de la commission des finances, M. Abel Gardey présente son rapport, dans lequel il indique que ce projet se borne à apporter une aide limitée aux finances locales, aide qui entrainera pour l'Etat une charge de 700 millions, puis il exprime le regret que, si le projet réserve une large part aux grandes collectivités, la part faite aux départements et communes rurales ne soit pas plus grande.

Le rapporteur général précise ensuite les modifications que la commission des finances propose au texte adopté par la Chambre.

Il conclut que si l'on veut faire œuvre solide et durable, il faudra faire un classement logique et équitable des charges. Ensuite, il faudra établir les bases d'une fiscalité plus équitable et plus souple.

Après une intervention de MM. Queuille, Mounié, Borrel, Laudier, Fiancette, M. Vincent-Auriol répond aux critiques formulées par les orateurs.

L'article premier est adopté. Le Sénat valide l'élection de M. Amat, élu dans la Haute-Garonne.

Réforme des finances locales

M. Abel Gardey, rapporteur général de la Commission des finances du Sénat, a fait, sur l'exécution du budget de 1936 ainsi que sur la situation financière et économique un exposé minutieux qui a longuement retenu l'attention des commissaires.

Il a fait connaître notamment l'état des prévisions de la Trésorerie. Une discussion s'est instituée ensuite sur le projet de réforme des Finances locales qui, dans l'esprit de la commission, ne constitue que l'amorce d'une réorganisation devenue indispensable.

Sur la proposition de M. Abel Gardey, la commission a donné un avis favorable tout en modifiant sensiblement certaines dispositions votées par la Chambre.

Pas de réduction de fonctionnaires

Une question ayant été posée par M. Joseph Denais au ministre des finances, sur le nombre des fonctionnaires, M. Vincent-Auriol a indiqué qu'il ne fallait pas compter sur une réduction d'effectifs, tant pour le personnel des contributions directes que pour celui des contributions indirectes, mais plutôt sur une augmentation.

La simplification du système entraînera en effet une complication dans les vérifications à effectuer chez les industriels et commerçants. En outre, il faut prévoir que deux mille agents des douanes de plus seront nécessaires.

Réarmement anglais

Dans le discours qu'il a prononcé au banquet du lord-maire, M. Duff Cooper, ministre de la guerre, s'est montré inquiet du recrutement de l'armée de terre, pour laquelle les volontaires sont trop peu nombreux. « Bien que, a-t-il ajouté, notre ambition soit seulement d'avoir une armée active comprenant une vingtaine de bataillons, donc moins qu'en 1914, et une armée territoriale dont l'effectif ne serait que les trois cinquièmes de celui d'avant-guerre ».

En Allemagne

Le général Göring sera très prochainement nommé ministre-président du Reich et investi, de ce fait, de fonctions plus importantes qu'actuellement.

Les présidents du conseil des Etats qui occupent encore aujourd'hui leur poste en Bavière, en Saxe et en Bade seront mis à la retraite, sauf le président du conseil de Bavière.

M. Adolf Hitler aspire en somme au repos, après vingt ans de travail quotidien acharné, tant dans l'opposition qu'à la tête du gouvernement.

Toutefois, il hésiterait à créer la charge de vice-chancelier prévue dans la Constitution.

Pertes italiennes en Abyssinie

On annonce officiellement que 129 officiers, sous-officiers et hommes de troupe sont tombés en Afrique orientale pendant le mois d'octobre écoulé. Trente-quatre d'entre eux ont été tués au cours des opérations de police ; quatre autres ont succombé à leurs blessures et 91 sont morts de maladie.

Le nombre total des morts depuis le début des opérations en Afrique orientale s'élève à 3.248, dont 1.491 tués ou disparus, et 1.757 morts de maladie ou d'accident.

En Espagne

Barcelona est calme

A Barcelone, la situation est calme et l'on se prépare activement à la résistance. Il est absolument faux que les avions de l'escadre rebelle aient bombardé le port. Il n'est pas moins inexact qu'un sous-marin italien ait coulé un bateau soviétique dans le port.

Les pertes marxistes

De Séville, on communique que depuis la prise de Talavera, les troupes marxistes ont eu 38.000 morts ou blessés.

Réquisition des armes

Le président du comité de défense de Madrid a donné ordre à tous les citoyens, non mobilisés, de remettre aux autorités policières toutes les armes en leur possession et cela dans un délai de 24 heures, faute de quoi ceux qui seront trouvés porteurs d'armes seront considérés comme hostiles au régime et traités en conséquence.

Evacuation de la Palestine

La période d'occupation militaire en Palestine ayant fait place à l'ouverture de négociations politiques, les troupes de renfort qui avaient été envoyées dans le pays se préparent à rentrer en Angleterre.

Trois mille réservistes et près de deux mille camions vont quitter incessamment la Palestine.

EN PEU DE MOTS...

— Au cours d'une parade militaire, un avion soviétique a perdu, en plein vol, au-dessus de Moscou, une de ses hélices. Celle-ci est tombée dans une rue de Moscou et a fait plusieurs victimes.

— On annonce la mort du général Binger, à qui la France doit une grande partie de son domaine de l'Ouest africain. Il a été décidé que les funérailles seraient faites aux frais de l'Etat.

— Sept nouveaux cadavres des membres de l'équipage du « Pourquoi-Pas ? » ont été rejetés sur la côte islandaise. Parmi eux, se trouve le cadavre du capitaine Connait, qui commandait le bateau.

— Le gouvernement du Guatemala a reconnu le gouvernement nationaliste du général Franco.

— En Allemagne, les valeurs étrangères et l'or devront être livrés aux caisses publiques avant le 30 novembre.

NOS ÉCHOS

Changement de sexe.

L'étonnante aventure de cette sportive qui, devenue homme à la suite d'une opération, est sur le point, assure-t-on, de retrouver son premier sexe, rappelle étrangement — rien de nouveau sous le soleil — l'ahurissante histoire de Marguerite Malaure qui se déroula en 1886, à Toulouse.

Orpheline en bas âge, elle avait été élevée par son oncle curé qui la plaça à 17 ans. Elle servit ses maîtres sans incident jusqu'en 1886 où elle dut entrer à l'Hôtel-Dieu de Toulouse pour y subir une légère opération. Stupeur ! A la suite de cette opération, elle changea de sexe et une ordonnance des Capitouls lui faisait défense de porter à l'avenir des vêtements féminins.

Le bruit fait autour de cet étrange « accident » rendit la vie impossible à Toulouse pour Marguerite Malaure qui s'en fut à Bordeaux où elle reprit ses habits de fille et se mit en condition chez une dame seule. Elle y vivait tranquille lorsque sa maîtresse reçut la visite d'un Toulousain qui reconnut la servante, la dénonça et la dame, qui n'entendait pas garder sous son toit un valet de chambre, congédia Marguerite. Elle revint à Toulouse où les Capitouls la firent arrêter pour avoir contrevenu à leur défense.

Chassée de la ville, errant de bourg en bourg, elle arriva finalement à Paris où un chirurgien, nommé Sauviard, l'examina et lui rendit, en quelques coups de bistouri, le sexe féminin, puis l'invita à présenter au roi un placet pour qu'il fit annuler l'ordonnance des Capitouls désormais sans raison. Ainsi fut fait sur rapport de deux médecins et deux chirurgiens nommés par Louis XIV afin de certifier que Marguerite Malaure demeurerait bien fille.

« Mon beau Midi ».

Donnons ici ces quelques lignes, si vraies, qui sont la conclusion du livre de Tony Burnaud : *Mon beau Midi* :

« Marius, Olive, Tintin, vous ne valez pas de loin, ces Méridionaux là, ces cœurs simples, ces cœurs d'or, ces cœurs pleins de soleil. Vous êtes la caricature ; ils sont, eux, le vrai Midi, celui que ne connaissent ni les voyageurs pour Marseille, Toulon, Nice, ni les commis voyageurs, ni les fabricants d'ananas ; ils peuplent le doux pays de Mistral et de Daudet, le tendre Midi virgilien aux lointains mauges, aux cyprès, aux pins légers, aux horizons scintillants d'eau morte, mon beau Midi qui réserve à qui l'aime et le connaît un cœur savoureux comme celui des grenades éclatant contre le mur torréfié des mas... »

Amen !...

Punition divine.

Mac Gregor et O'Connor sont deux gentlemen irlandais.

Ils arrivent à New-York, venant de Boston, et ils vont dîner dans un restaurant des plus chics de la ville, le Delmonico.

Ils y mangent moyennement car l'addition préoccupe dit-on, spécialement les Irlandais.

EN 1871, DELESCLUZE, LUI S'EST FAIT TUER

Ainsi donc, laissant derrière lui ceux qui pour tout rôle n'auront désormais que celui de mourir, abandonnant ses amis, ses hommes, ce qui aurait dû être la chair de sa chair à la « colère du soldat », comme disait M. Thiers, M. Largo Caballero s'est enfui.

Il s'est enfui avec M. Indalecio Prieto qui déjà, lors de la fameuse Commune des Asturies, avait lâché les derniers combattants pour se jeter en France.

Il s'est enfui avec ses ministres, ses secrétaires, ses chefs, sous-chefs et attachés de cabinet, tout ce qui d'habitude colle au pouvoir. Après s'être fait abondamment photographier depuis deux mois « dans les tranchées » (à ce qu'il disait), il est parti pour Valence, d'où il ira à Barcelone, d'où il ira en France où il écrira des articles de journaux.

Mourez les miliciens, vos chefs sont à l'abri.

Quelques jours avant son premier ministre, M. Azana avait eu la précaution de filer à Barcelone après avoir envoyé Mme Azana en Suisse, au chevet d'un parent, M. Largo Caballero, de son côté, avait mis ses filles à l'abri. Ces demoiselles ne sont pas, en effet, du bétail à violer. Bon pour les femmes et les filles de miliciens ; même en régime anarcho-communiste, tous les corps de jeunes filles ne se ressemblent pas.

Et ici je me souviens une fois de plus de cette éternelle Commune à laquelle il me faut toujours revenir. Oh ! en voyant cette peur infâme des chefs révolutionnaires espagnols, combien vraiment je me sens fier d'être Français ! Ecoutez Lissagaray, historien socialiste : voici comment en 1871 meurt Delescluze, un vieux radical de soixante ans, délégué à la guerre :

« A sept heures moins un quart « environ », écrit Lissagaray, nous « aperçûmes Delescluze, Jourde et « une cinquantaine de fédérés mar- « chant dans la direction du Châ- « teau-d'Eau. Delescluze dans son « vêtement ordinaire, chapeau, re- « dingote et pantalon noir, écharpe « rouge autour de la ceinture, peu « apparente comme il la portait, sans « armes, s'appuyant sur une canne. « Redoutant quelque panique au « Château-d'Eau, nous suivîmes le « délégué, l'ami. Quelques-uns de « nous s'arrêtèrent à l'église Saint- « Ambroise pour prendre des car- « touches. Nous rencontrâmes un « négociant d'Alsace, venu depuis « cinq jours faire le coup de feu con- « tre cette Assemblée qui avait livré « son pays ; il s'en retournait, la « cuisse traversée. Plus loin, Lisbon- « ne, blessé, que soutenaient Vermo- « rel, Theisz, Jaclard, Vermorel tom- « be à son tour, grièvement frappé. « Theisz et Jaclard le relèvent, l'em- « portent sur une civière : Delescluze « serre la main du blessé et lui dit « quelques mots d'espoir. A cin- « quante mètres de la barricade, le

« peu de gardes qui ont suivi Deles- « cluze s'effacent, car les projectiles « obscurcissent l'entrée du boule- « vard. « Le soleil se couchait derrière la « place. Delescluze, sans regarder « s'il était suivi, s'avançant du même « pas, le seul être vivant sur la « chaussée du boulevard Voltaire. « Arrivé à la barricade il obliqua à « gauche et gravit les pavés. Pour la « dernière fois, cette face austère, « encadrée dans sa courte barbe « blanche, nous apparut tournée vers « la mort. Subitement, Delescluze « disparut. Il venait de tomber fou- « droyé sur la place du Château- « d'Eau. »

J'ignorais que MM. Azana, Largo Caballero, Indalecio Prieto et leurs ministres n'avaient jamais lu la *Commune* de Lissagaray, sinon je me serais fait un plaisir de leur en envoyer voici quelques jours un exemplaire à chacun. Cela aurait pu leur servir de Plutarque.

Il peut paraître encore plus étonnant que M. Rosenberg qui possède parfaitement la langue française n'ait pas lu la *Commune* de Lissagaray. Eh bien non, ni lui, ni son général Gorey ne l'ont lue. Car eux aussi ils ont fui, M. Rosenberg, à dire vrai, avait prononcé voici quelques jours un fort beau discours à Madrid : pouvait-on lui demander davantage ? Il en prononcera un autre à Valence et un troisième à Barcelone, puis nous reverrons le diplomate à Paris.

Nous les reverrons tous à Paris, ministres, tribuns, diplomates et généraux, et des nuées d'imbéciles iront les acclamer, ces mêmes imbéciles qui, poussés par d'autres hommes à la langue bien pendue, mais à l'âme de lièvre, se baltrouent peut-être demain dans les rues de Paris et tout à coup, au moment de la défaite, se trouveront seuls, tandis que leurs chefs débarqueront à Londres.

Pauvres miliciens espagnols ! Certes, je n'aime pas les communistes, ni les anarcho-syndicalistes, et tout cela ce n'est pour moi qu'un pauvre peuple dévoré par l'erreur. Mais ces ennemis de ma pensée, ce sont des hommes. Des hommes dont la plupart croient dur comme fer à ce qu'ils appellent la « Cause ». Des hommes qui ont mis comme enjeu non pas leur réputation — ils n'en ont pas à défendre — mais leur vie. Or, ils sont seuls dans Madrid. Ils meurent seuls dans Madrid.

Seuls, Soldats sans chefs. L'officier reste debout quand ses hommes se couchent ; le capitaine quitte son bateau le dernier et quelquefois coule avec. Meurs de soldats. Tout grand politique a l'âme d'un soldat. Il faut croire que les miliciens espagnols étaient gouvernés par des civils.

Pour moi, ce soir, j'adresse mon salut à ceux qui se font tuer et l'expression de mon mépris aux fuyards. [De « La République »].

Pierre DOMINIQUE.

« peu de gardes qui ont suivi Deles- « cluze s'effacent, car les projectiles « obscurcissent l'entrée du boule- « vard. « Le soleil se couchait derrière la « place. Delescluze, sans regarder « s'il était suivi, s'avançant du même « pas, le seul être vivant sur la « chaussée du boulevard Voltaire. « Arrivé à la barricade il obliqua à « gauche et gravit les pavés. Pour la « dernière fois, cette face austère, « encadrée dans sa courte barbe « blanche, nous apparut tournée vers « la mort. Subitement, Delescluze « disparut. Il venait de tomber fou- « droyé sur la place du Château- « d'Eau. »

J'ignorais que MM. Azana, Largo Caballero, Indalecio Prieto et leurs ministres n'avaient jamais lu la *Commune* de Lissagaray, sinon je me serais fait un plaisir de leur en envoyer voici quelques jours un exemplaire à chacun. Cela aurait pu leur servir de Plutarque.

Il peut paraître encore plus étonnant que M. Rosenberg qui possède parfaitement la langue française n'ait pas lu la *Commune* de Lissagaray. Eh bien non, ni lui, ni son général Gorey ne l'ont lue. Car eux aussi ils ont fui, M. Rosenberg, à dire vrai, avait prononcé voici quelques jours un fort beau discours à Madrid : pouvait-on lui demander davantage ? Il en prononcera un autre à Valence et un troisième à Barcelone, puis nous reverrons le diplomate à Paris.

Nous les reverrons tous à Paris, ministres, tribuns, diplomates et généraux, et des nuées d'imbéciles iront les acclamer, ces mêmes imbéciles qui, poussés par d'autres hommes à la langue bien pendue, mais à l'âme de lièvre, se baltrouent peut-être demain dans les rues de Paris et tout à coup, au moment de la défaite, se trouveront seuls, tandis que leurs chefs débarqueront à Londres.

Pauvres miliciens espagnols ! Certes, je n'aime pas les communistes, ni les anarcho-syndicalistes, et tout cela ce n'est pour moi qu'un pauvre peuple dévoré par l'erreur. Mais ces ennemis de ma pensée, ce sont des hommes. Des hommes dont la plupart croient dur comme fer à ce qu'ils appellent la « Cause ». Des hommes qui ont mis comme enjeu non pas leur réputation — ils n'en ont pas à défendre — mais leur vie. Or, ils sont seuls dans Madrid. Ils meurent seuls dans Madrid.

Seuls, Soldats sans chefs. L'officier reste debout quand ses hommes se couchent ; le capitaine quitte son bateau le dernier et quelquefois coule avec. Meurs de soldats. Tout grand politique a l'âme d'un soldat. Il faut croire que les miliciens espagnols étaient gouvernés par des civils.

Pour moi, ce soir, j'adresse mon salut à ceux qui se font tuer et l'expression de mon mépris aux fuyards. [De « La République »].

Pierre DOMINIQUE.

« peu de gardes qui ont suivi Deles- « cluze s'effacent, car les projectiles « obscurcissent l'entrée du boule- « vard. « Le soleil se couchait derrière la « place. Delescluze, sans regarder « s'il était suivi, s'avançant du même « pas, le seul être vivant sur la « chaussée du boulevard Voltaire. « Arrivé à la barricade il obliqua à « gauche et gravit les pavés. Pour la « dernière fois, cette face austère, « encadrée dans sa courte barbe « blanche, nous apparut tournée vers « la mort. Subitement, Delescluze « disparut. Il venait de tomber fou- « droyé sur la place du Château- « d'Eau. »

J'ignorais que MM. Azana, Largo Caballero, Indalecio Prieto et leurs ministres n'avaient jamais lu la *Commune* de Lissagaray, sinon je me serais fait un plaisir de leur en envoyer voici quelques jours un exemplaire à chacun. Cela aurait pu leur servir de Plutarque.

Il peut paraître encore plus étonnant que M. Rosenberg qui possède parfaitement la langue française n'ait pas lu la *Commune* de Lissagaray. Eh bien non, ni lui, ni son général Gorey ne l'ont lue. Car eux aussi ils ont fui, M. Rosenberg, à dire vrai, avait prononcé voici quelques jours un fort beau discours à Madrid : pouvait-on lui demander davantage ? Il en prononcera un autre à Valence et un troisième à Barcelone, puis nous reverrons le diplomate à Paris.

Nous les reverrons tous à Paris, ministres, tribuns, diplomates et généraux, et des nuées d'imbéciles iront les acclamer, ces mêmes imbéciles qui, poussés par d'autres hommes à la langue bien pendue, mais à l'âme de lièvre, se baltrouent peut-être demain dans les rues de Paris et tout à coup, au moment de la défaite, se trouveront seuls, tandis que leurs chefs débarqueront à Londres.

Pauvres miliciens espagnols ! Certes, je n'aime pas les communistes, ni les anarcho-syndicalistes, et tout cela ce n'est pour moi qu'un pauvre peuple dévoré par l'erreur. Mais ces ennemis de ma pensée, ce sont des hommes. Des hommes dont la plupart croient dur comme fer à ce qu'ils appellent la « Cause ». Des hommes qui ont mis comme enjeu non pas leur réputation — ils n'en ont pas à défendre — mais leur vie. Or, ils sont seuls dans Madrid. Ils meurent seuls dans Madrid.

Seuls, Soldats sans chefs. L'officier reste debout quand ses hommes se couchent ; le capitaine quitte son bateau le dernier et quelquefois coule avec. Meurs de soldats. Tout grand politique a l'âme d'un soldat. Il faut croire que les miliciens espagnols étaient gouvernés par des civils.

Pour moi, ce soir, j'adresse mon salut à ceux qui se font tuer et l'expression de mon mépris aux fuyards. [De « La République »].

Pierre DOMINIQUE.

« peu de gardes qui ont suivi Deles- « cluze s'effacent, car les projectiles « obscurcissent l'entrée du boule- « vard. « Le soleil se couchait derrière la « place. Delescluze, sans regarder « s'il était suivi, s'avançant du même « pas, le seul être vivant sur la « chaussée du boulevard Voltaire. « Arrivé à la barricade il obliqua à « gauche et gravit les pavés. Pour la « dernière fois, cette face austère, « encadrée dans sa courte barbe « blanche, nous apparut tournée vers « la mort. Subitement, Delescluze « disparut. Il venait de tomber fou- « droyé sur la place du Château- « d'Eau. »

J'ignorais que MM. Azana, Largo Caballero, Indalecio Prieto et leurs ministres n'avaient jamais lu la *Commune* de Lissagaray, sinon je me serais fait un plaisir de leur en envoyer voici quelques

Chronique du Lot

L'élection au Conseil d'arrondissement de Latronquière

Désigné par la très grande majorité des maires et des adjoints du canton, réunis vendredi dernier à la mairie du chef-lieu, par les soins de M. Roussille, conseiller général, M. Castanié, agriculteur et maire de Gorses, sera le porte-drapeau du parti radical, à l'élection cantonale de dimanche prochain. Ce choix paraît excellent. Homme intelligent, à l'esprit clair et à la conscience droite, M. Castanié se double d'un administrateur avisé, actif et dévoué. Républicain aux convictions fermes et raisonnées, il est aussi éloigné de l'extrémisme de droite que de celui de gauche. Son cœur bien accroché de paysan le pousse à aimer par-dessus tout l'ordre, la paix et une juste mesure. On peut compter sur lui. Il ne failira pas à sa tâche. A l'avance, nous nous réjouissons de son succès qui sera éclatant.

Election de maire

Le Conseil municipal de Lunan a procédé à l'élection du maire, en remplacement de M. Masbou, démissionnaire.

M. Marcel Rigal, conseiller municipal, a été élu.

Promotion

M. Roquin, commissaire de police de 1^{re} classe à Aurillac, est promu, sur place, à la classe exceptionnelle. Nous adressons à M. Roquin, ancien commissaire de police à Cahors, où il compte de nombreux amis, nos bien vives félicitations.

Commissariat de police

M. Tavoillat, Inspecteur de police spécial de 3^e classe, officier de police judiciaire à Toulouse, est nommé, à titre temporaire, commissaire de police de 3^e classe à Figeac, en remplacement de M. Gourdou, nommé à Cahors.

Mutation

MM. le capitaine Dagnac, attendu de Tunisie; le lieutenant Pelletier, attendu de Madagascar, sont affectés au 16^e tirailleurs sénégalais.

Intendance

M. Guérin, capitaine d'administration passe de Paris à la 17^e région.

Gendarmerie

M. Toulze, du 16^e tirailleurs sénégalais (libéré), est admis dans la garde mobile républicaine et affecté au peloton mobile numéro 22, à Saint-Lô.

Compatriote

Notre compatriote, Mme Périé, née Boris, de Lamagdelaine vient de subir avec succès les épreuves de fin de 3^e année de pharmacie. Félicitations.

Obsèques

Nous avons appris avec un bien vif regret la mort de Mme Madeleine Sarny, née Coustillas, décédée à Cahors, après une longue maladie.

Les obsèques de la regrettée disparue ont été célébrées, mardi matin. Une nombreuse assistance a suivi le char funéraire qui était recouvert de superbes couronnes et a témoigné à la famille de vives sympathies.

Nous adressons à M. Gaston Sarny, à sa fille, à Mme veuve Coustillas, à Mme et M. Pierre Coustillas, à tous les parents nos bien sincères condoléances.

P.-O.-MIDI

M. Simonot, inspecteur du trafic de la Cie du P.-O.-Midi, à Figeac, est nommé à Bayonne. Il est remplacé par M. Bergault.

Déclaration d'association

L'« Officiel » publie la déclaration d'association suivante: « La Diane capdenacoise, société de chasse. » But: La répression du braconnage, la protection du gibier et son repeuplement, la destruction des animaux nuisibles. Siège social: Mairie de Capdenac (Lot).

PALAIS des FÊTES

JEUDI 12 (à 21 heures)

Albert PRÉJEAN, Paulette DUBOST

DANS

Le film aux dix vedettes

L'Auberge

du Petit Dragon

le triomphe de la gaieté

EN COMPLEMENT:

PLAISIRS DE L'HIVER (film sportif)

SAMEDI 14. — DIMANCHE 15

(à 21 heures)

DIMANCHE (matinée à 15 heures)

Charles VANEL, Louise LAGRANGE

YONNEL (de la Comédie-Française)

Paul AIMOT

DANS

Obsession

Paula WESSELY, Adolf WOHBRUCK

DANS

Mascarade

une œuvre viennoise de grande classe

LA SEMAINE PROCHAINE

Gaby MORLAY et Charles BOYER

DANS

Le Bonheur

d'après le drame de Henry BERNSTEIN

LES TRUFFES

De notre correspondant de Salviac: Les truffes viennent de faire leur apparition sur nos marchés; certes, elles n'ont point encore la saveur et l'odeur qui caractérisent ces précieux tubercules.

Les premières truffes ne sont pas mises en conserve, on les coupe en rondelles pour les mettre dans les garnitures et les sauces: il faudra attendre les grands froids pour avoir les véritables truffes si appréciées des fins gourmets. Les prix pratiqués à ce jour sont de 25 fr. à 30 fr. le kilo. On se plaît à croire que la récolte sera bonne et cependant, les champignons ont été rares cette année, de même que les morilles. On ne connaît pas, ou on connaît bien peu encore, la fructification et le développement de ce champignon réputé. Les connaîtra-t-on un jour?

Enregistrement

Notre compatriote, M. André Fabre, receveur-contrôleur adjoint de l'enregistrement, est nommé receveur-contrôleur à Vervins. Félicitations.

Syndicat national des Instituteurs

Le Conseil d'Administration de la Section du Lot se réunira le 19 novembre 1936, à 10 heures, au Foyer, à Cahors. — Pour le Bureau, le Secrétaire: L. BASILE.

LA PROLONGATION DE LA SCOLARITÉ

Le ministère de l'Education nationale communique:

L'année supplémentaire d'étude (13 à 14 ans) devra être adaptée, dans chaque école, aux besoins et aux aptitudes des élèves. Son but est triple: renforcer et compléter les notions déjà acquises; donner à tous le goût et le moyen de continuer, après l'école, par eux-mêmes et par les œuvres post-scolaires, leur culture professionnelle et humaine; rechercher la place qui, dans l'activité économique du pays, convient le mieux à chacun, en raison tout à la fois de ses aptitudes et de l'intérêt général.

Les élèves qui se destinent à des études prolongées au-delà de 14 ans, dans les établissements d'enseignement secondaire, primaire supérieur ou technique, continueront, comme par le passé, à suivre le cours supérieur (deuxième année).

Rien n'est changé, pour l'instant, au programme et aux horaires de ces cours. Mais, pour la masse des enfants qui quitteront l'école à 14 ans, une organisation spéciale doit, dès maintenant, être envisagée. Partout où l'effectif de ces enfants, munis du certificat d'études primaires, le permettra une classe spéciale sera créée. Leur groupement dans des classes intercommunales est recommandé, avec internat s'il le faut (du lundi matin au mercredi soir et du vendredi matin au samedi soir).

Des bourses d'entretien pourront être accordées. Des salles pour les travaux manuels ou pour l'enseignement ménager seront aménagées.

En attendant l'installation de ces salles, les écoles d'enseignement primaire supérieur ou d'enseignement technique prêteront leurs ateliers et fourniront leurs maîtres. Un horaire spécial est indiqué pour ces classes de scolarité prolongée, comportant notamment cinq heures d'éducation physique ou de jeux et cinq heures de travaux manuels éducatifs par semaine.

« Quant aux enfants qui témoignent à 13 ans, pour les études abstraites, d'une répugnance qu'il est sans intérêt et sans efficacité réelle d'essayer de surmonter », il est prévu pour eux des classes où le travail manuel, « conçu comme un moyen de culture de l'intelligence et non comme une préparation prématurée à une profession spécialisée », prendra une place plus grande.

« Durant la première année, d'application de la loi, c'est à l'initiative des maîtres et de leurs inspecteurs que le ministre fait appel. Après cette année d'expérience, un programme d'études précis et adapté aux besoins sera soumis au Conseil supérieur de l'Instruction publique. »

Les rentes des victimes du travail

La Fédération nationale des mutilés et invalides du travail nous communique:

« La Fédération nationale des mutilés et invalides du travail vient une fois de plus attirer l'attention des victimes d'accidents du travail ou leurs ayants droit (veuve, orphelins, ascendants) sur les importants avantages que leur apporte la loi votée le 30 juillet dernier, qui étend aux victimes des accidents survenus après le 9 janvier 1927 l'application de la loi du 15 août 1929 (ajustement des rentes sur la base de 8.000 francs) et du 30 avril 1931 (allocation spéciale de 3.000 francs par an aux grands mutilés ayant besoin de l'aide constante d'une tierce de personne). »

« Nous croyons devoir attirer à nouveau l'attention des intéressés sur l'intérêt qu'il y a pour eux de s'adresser au plus tôt au groupement de mutilés et invalides du travail de leur département ou encore à la Fédération nationale des mutilés et invalides du travail, Bourse du travail, à Saint-Etienne (Loire). »

Contravention

Pour défaut d'appareil rétroviseur à sa moto, contravention a été dressée à M. Besombes, de Montcuq, par la gendarmerie de Gourdon.

ARTISANS, ATTENTION AU DÉLAI

Aux termes d'un décret d'administration publique en date du 14 août 1936, portant application de la loi du 27 mars 1934, il est institué un registre des métiers.

Ce registre, comme le registre du commerce, est tenu par le greffier en chef du tribunal de commerce, qui est chargé de formaliser toutes les inscriptions.

Sur ce registre, doivent être inscrits, avant le 19 novembre 1936, tous les artisans rentrant dans la classification prévue par la loi du 26 juillet 1925, complétée par celle du 27 mars 1934.

A défaut d'inscription avant le 19 novembre 1936, tout artisan s'expose à être condamné à une amende pouvant atteindre, avec les décimes et les dépens, une somme globale dépassant deux mille francs.

De l'application de cette loi, il résulte que, non seulement on doit considérer comme artisans les travailleurs autonomes de l'un et de l'autre sexe, exerçant personnellement et à leur compte un métier manuel, mais aussi diverses professions remplissant certaines conditions telles que: fabricant de balais, entrepreneur d'abattages de bois, bijoutier, blanchisseur, fabricant de capotes de voitures, charbon, chapeaux, ébéniste, forgeron, boucher, épicier, etc...

Des renseignements précis sont fournis notamment par le greffe du tribunal de commerce de Castelsarrasin et par les associations d'artisans régulièrement organisées.

Nous ne saurions trop insister sur des visés par cette loi pour qu'ils se renseignent d'urgence et prennent, s'il y a lieu, l'inscription obligatoire prévue par la nouvelle loi.

Ils éviteront ainsi des ennuis pécuniaires et moraux appréciables.

Artisans, sans aucun retard, faites-vous inscrire au greffe du tribunal de commerce.

La passerelle de Biars à Vers

Le projet de construction d'une passerelle dans le Lot, à Biars, vient d'être rejeté par le ministre de l'Agriculture, sous le prétexte que Biars n'est pas assez éloigné de Cahors pour avoir droit à une passerelle.

Indiquons qu'une souscription avait recueilli dans la commune une somme de 50.000 francs.

Pour les ascendants des morts de la guerre

On nous communique la note suivante:

« Les pensions des ascendants des militaires morts pour la France deviennent insuffisantes en raison de l'augmentation croissante du coût de la vie. En attendant la péréquation réclamée depuis de nombreuses années, c'est-à-dire l'augmentation de 1.920 fr. à 2.880 fr. du taux de leur pension, la Fédération générale des pères et mères des morts pour la France croit devoir rappeler à ceux qui sont dans le besoin qu'ils peuvent obtenir des secours spéciaux en plus de leur pension en s'adressant aux comités départementaux du chef-lieu de leur département. »

Le produit de la Loterie nationale

En réponse à une question écrite, le ministre des finances a donné les renseignements suivants sur le produit de la Loterie nationale depuis 1933.

Année 1933, produit brut: 2 milliards; produit net: 736.168.032 fr.

Année 1934, produit brut: 1 milliard 107 millions 182.901 francs; produit net: 404 millions 040.242 fr.

Les résultats de 1935 ne sont pas encore arrêtés. A fin juillet 1936, la situation provisoire se présentait ainsi: produit brut: 1 milliard 555 millions 029.000 francs; produit net probable: 576 millions 107.748 francs.

Pour les philatélistes

Le ministre des P.T.T. communique:

« L'administration des P.T.T. va mettre en vente, le 16 novembre courant, une nouvelle série de timbres-poste, avec surtaxe, au bénéfice des « chômeurs intellectuels ». »

Ces vignettes, imprimées en taille douce et éditées en grand format, comporteront les valeurs et les effigies suivantes: 0,20 + 0,10, Jacques Callot; 0,40 + 0,10, Hector Berlioz; 0,50 + 0,10, Victor Hugo; 1,50 + 0,50, Pasteur.

D'autre part, une cinquième valeur obtenue en réduisant par surcharge le montant de la surtaxe du timbre de 0,50 + 2 (type ouvert) vient d'être mis en vente au prix de 0 fr. 50 + 0,20.

EDEN

JEUDI — SAMEDI et DIMANCHE (en soirée à 20 h. 45)

DIMANCHE (matinée à 14 heures 45)

Un film de grande classe

LUCRECE BORGIA

Une œuvre grandiose, et magnifiquement réalisée

AVEC

Gabriel GABRIO, Edwige FEUILLÈRE

et Maurice ESCANDE

(de la Comédie-Française)

EN COMPLEMENT

Une spirituelle comédie

Le Roi de la Couture

AVEC

André BERLEY et Jeanne HELBLING

CAHORS

La cérémonie de l'Armistice à Cahors

Il y a eu cette année, dans la cérémonie par laquelle on commémore l'anniversaire de l'Armistice victorieux, une émotion profonde et grave qu'elle n'avait pas encore eu au même degré. On a vraiment senti monter un hommage de reconnaissance et d'amour vers ceux dont le sacrifice — comme l'a dit Pédélas exprimant aux pieds du monument le sentiment de tous — vers ceux dont le sacrifice a sauvé la nation et nous a valu une paix qu'il s'agit maintenant de sauvegarder. Tous les habitants de notre ville, sans distinction de partis ni de classes, se sont unis dans une piété commune pour honorer la mémoire de ceux qui, sans distinction, ont préservé le patrimoine commun!

L'appel de la municipalité à nos concitoyens a été entendu. Jamais encore, le cortège solennel n'avait pris une telle ampleur et manifesté une si émouvante unanimité. Jamais encore on n'avait senti une si profonde union des cœurs.

Le matin, un service religieux se déroula à la cathédrale auquel assistaient les autorités civiles, militaires et les délégués des associations des combattants, des veuves et des ascendants. Devant cet auditoire, Mgr Mousseron, évêque de Cahors, prononça une superbe panegyrique des enfants de France morts pour la grande cause de la Patrie, de la justice et de la liberté.

Dès 9 heures et demie, tous les élèves des établissements scolaires, groupés sous la surveillance de leurs dévoués maîtres et maîtresses, étaient réunis autour du monument Gambetta qu'entourait aussi une foule considérable.

Peu après, arrivent les autorités et, après le dépôt de couronnes en hommage à l'illustre Cadurcien qui fut, en 1871, l'organisateur et l'animateur de la Défense Nationale, le cortège s'ébranle. L'Avenir cadurcien fait entendre les marches graves, solennelles, qui conviennent à la circonstance et qui scandent la montée vers le Monument aux Morts.

En tête du cortège, c'est le long défilé des écoliers, coupé de place en place, par les grandes couronnes et les gerbes fleuries que portent leurs cadavres. Puis viennent les mutilés de la guerre, les veuves et ascendants, les pupilles de la Nation, le groupe imposant des Anciens Combattants du Front et l'Avenir cadurcien...

Alors, précédant la foule immense de nos concitoyens fraternellement unis, vient le groupe officiel. Autour de M. Jacquier, préfet du Lot, et de M. Calvet, premier adjoint de Cahors, marchent Mgr Mousseron, évêque de Cahors, MM. Bonnafé et Quélin, pasteurs protestants, et le commandant d'armes. Ils sont suivis des autorités universitaires, des officiers de la garnison, des directeurs, chefs de service et fonctionnaires des diverses administrations...

Autour du Monument aux Morts, que les soins diligents de M. Olivier ont débarrassé de sa disgracieuse et provisoire enceinte et qui apparaît entouré d'un parterre aussi fleuri que le permet la saison, sont alignés dans un ordre impeccable, les tirailleurs sénégalais, l'arme au bras, commandés par un capitaine.

Pendant que le groupe officiel se place face au Monument et que retentit la sonnerie aux champs, défilent lentement, têtes découvertes, les enfants des écoles et toute la suite du cortège. L'immense foule se masse silencieusement. Les porteurs de couronnes et de gerbes déposent leurs hommages fleuris. Alors, d'une voix puissante, qui retentit jusqu'aux limites de la vaste place, M. Pédélas, au nom de tous les combattants, prononce le solennel « serment de Verdun » par lequel on promet de respecter la volonté de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour assurer la paix à la France et au monde!

Le moment est poignant. Les fronts s'inclinent, l'émotion étreint tous les cœurs. Les soldats présentent les armes. La lugubre sonnerie aux morts traverse le silence de ses accents déchirants. L'hommage de tous monte vers le souvenir des morts...

Le cortège reprend ensuite sa marche et défile devant le Monument des Mobiles, puis se rend au cimetière où sont ensevelis les soldats qui moururent pendant la guerre dans les hôpitaux de Cahors. Leurs tombes, soigneusement et pieusement entretenues, forment, dans la nécropole cadurcienne, un groupe distinct qu'entoure une compagnie de sénégalais.

Devant elles, la foule s'immobilise, des couronnes sont déposées et, du même cœur, le même hommage leur est rendu qu'au Monument de la place Thiers.

La foule se disperse. La cérémonie est achevée, qui laissera, dans l'esprit de tous, un profond souvenir.

A midi, sous la présidence de M. le Docteur Calvet, au Restaurant Robinson, eut lieu un banquet amical. Une centaine d'Anciens Combattants y assistaient qui, dans la gaieté revenue, firent honneur à l'excellent menu.

Le soir, les monuments publics étaient brillamment illuminés, mais la brume et la pluie endeuillaient la fin de cette émouvante journée.

Pour l'aérodrome

Une note officielle annonce que le programme des travaux des terrains d'aviation nécessaires à notre armée a été arrêté par M. Pierre Cot, ministre de l'Air. Leur réalisation comporte un crédit de 200 millions environ, entrant dans le cadre des 5 milliards récemment affectés par le Gouvernement au renforcement de la défense aérienne.

Cette information n'a pas manqué d'attirer l'attention des nombreux amateurs de l'aviation, dans le Lot, à Cahors. Ne serait-il pas possible, disent-ils, de demander au ministre de l'Air de bien vouloir ne pas oublier notre département dans la répartition des crédits pour l'aménagement des terrains d'aviation.

L'aérodrome de Labéraudie, en effet, qui obtient de plus en plus de succès, aurait bien besoin d'un aménagement assez important et quelques crédits alloués pour effectuer les travaux nécessaires seraient bien accueillis.

Après tout, il n'en coûte rien de faire appel à M. Cot, ministre de l'Air qui examinera certainement, avec bienveillance, la demande qui pourrait lui être adressée.

L. B.

Au livre d'or

M. Emile Pomarède, ex-caporal au 139^e régiment d'infanterie, actuellement contrôleur à la direction de l'enregistrement à Cahors, vient de recevoir la médaille commémorative que la ville de Verdun a dédié en témoignage de sa reconnaissance à ses héroïques défenseurs.

Nous adressons à M. Pomarède qui, au cours de la campagne, a reçu 3 blessures et a été l'objet de 2 citations, et décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, nos félicitations.

Magistrature

Nous apprenons avec plaisir que notre excellent compatriote, M. Bonnefous, avocat au barreau de Cahors, est attaché au Parquet de la Seine, à dater du 20 novembre 1936.

Nous adressons au jeune avocat, qui est le fils de M. Bonnefous, le sympathique greffier en chef du tribunal de Cahors, nos bien vives félicitations.

Bal de la Jeunesse

Nous rappelons que le bal organisé par la Jeunesse Cadurcienne aura lieu dimanche 15 novembre, au dancing du Palais des Fêtes. Nous pouvons affirmer que rien n'a été négligé pour la réussite de cette fête qui sera donnée en matinée et en soirée. Rappelons que les cartes d'entrée sont en vente chez Ludo.

En chargeant du blé

Lundi, Mme Clamagirand, propriétaire à Concots, était occupée à charger du blé sur une voiture.

Pendant qu'elle se livrait à ce travail, le cheval recula et Mme Clamagirand fut violemment précipitée sur le sol. Elle fut gravement blessée à la tête.

Relevée aussitôt, M. le docteur Couzy lui donna les soins nécessaires par son état et fut ensuite transportée à l'hôpital de Cahors.

Plainte... retirée

Mme Lasfargue, demeurant à Rocamadour, a porté plainte contre le nommé Paul Battut, cordonnier, qui, à deux reprises, l'aurait frappée. A l'appui de sa plainte, Mme Lasfargue a présenté un certificat médical.

Mais après une enquête, il a été établi que Mme Lasfargue avait frappé également M. Battut avec un bâton. Aussi, elle a retiré sa plainte.

Auto contre vélo-moteur

Lundi soir, une auto pilotée par M. Ayroles a heurté, près de Labathudé, le vélo-moteur de M. Cépède. M. Cépède a eu une jambe fracturée et a été blessé à la tête.

M. Cépède, dont l'état est grave, a été transporté à l'hôpital de Figeac.

La cambriole

Les gendarmes Flavia et Masbou, de la brigade de Cahors, ont poursuivi leur enquête au sujet du cambriolage commis au préjudice de M. Lepax, propriétaire au Chantre.

Ils ont interrogé le sieur Raymond Ducazeau, 36 ans, demeurant rue St-Ureisse qui a reconnu être passé au Chantre le jour du cambriolage. Mais une perquisition opérée dans sa chambre, n'a donné aucun résultat. L'enquête continue.

Mort subite

M. Louis Garrigue, coiffeur à Vayrac, âgé de 70 ans, était chez lui, lorsqu'il tomba à coup, pris de malaise, il s'affaissa. On le releva, mais il était mort.

A PARIS

Voyageurs, Touristes

Compatriotes

descendez à l'hôtel MALHER

5, rue Malher, 5 (rue de Rivoli)

Métro: Saint-Paul

PARIS (3^e)

TOUT LE DERNIER CONFORT

SALLÉS DE BAINS

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES

CHAMBRES À UN LIT

de 15 à 24 francs par jour

FLOIRAC

(Originaire du Lot) Téléphone

Propriétaire ARCHIVES 60-92

Hôtel recommandé par le

Journal du Lot

Chute dans l'escalier

Ces jours derniers, Mme Jeanne Minard, 74 ans, de Souillac, fit une chute dans l'escalier de son immeuble et fut gravement blessée à la tête. Elle a succombé, mardi, des suites de ses blessures.

En coupant des branches

Au village de Jouanery, près Déga-gnac, le jeune Miquel, 10 ans, se trouvait dans un champ avec son père qui venait d'abattre un arbre. Le jeune Miquel saisit la hache et voulut couper les branches de cet arbre. Malheureusement, la hache glissa et atteignit le jeune enfant au genou droit. La blessure n'est pas très grave.

Bonne chasse

M. André Trémolières, propriétaire à Terry, chassait dans les environs de Pern, lorsque les chiens délogèrent un beau renard. M. Trémolières eut la chance de l'abattre de deux coups de fusil.

Arrondissement de Cahors

Bégous

Lou rê di boto. — Nous rappelons que dimanche aura lieu, à Bégous, « lou rê di boto » pour fêter la Saint-Martin. Un pick-up ne laissera pas chômer les danseurs. Les couples qui se trouvaient aux fêtes de Labarre et de Cabesant en savent quelque chose.

Ce sera encore joie à Bégous, les samedis, dimanche et lundi, surtout s'il fait froid.

Cast

Lalbenque

Commemoration de l'Armistice. — Dimanche dernier 8 novembre, a été commémoré à Lalbenque la fête de l'Armistice.

La grand-messe fut célébrée à l'intention des enfants de la commune morts au champ d'honneur. En glorifiant nos morts par une allocution bien sentie, notre estimable pasteur résuma le serment fait tout récemment à Verdun par les anciens combattants.

Parce que ceux qui reposent ici et ailleurs ne sont dans la paix des morts que pour fonder la paix des vivants ; parce qu'il nous serait sacrilège d'admettre désormais ce que les morts ont détesté ; la paix que nous devons à leur sacrifice nous jurons de la sauvegarder et de la vouloir.

Après la messe eut lieu la réunion devant le monument aux morts sur les marches duquel une belle gerbe de fleurs fut déposée.

Limogne

Foire. — Bœufs de travail, de 4.000 à 4.800 fr. la paire ; vaches de travail, de 1.600 à 2.000 fr. la paire ; bouvillons, de 1.800 à 2.200 fr. la paire ; veaux, de 4 à 4 fr. 50 le kilo ; moutons, de 125 à 150 fr. la pièce ; brebis, de 150 à 175 fr. pièce ; agneaux, de 120 à 140 fr. pièce ; porcs pour la charcuterie, de 275 à 300 fr. les 50 kilos ; porcelets, de 100 à 110 fr.

Volailles : Poulets, de 4,50 à 5 fr. ; poules, de 3,75 à 4 fr. ; lapins, de 2 à 2 fr. 25 ; pintades, de 5 à 5 fr. 25 ; canards ordinaires, 4 fr. 75 ; canards mulâtres, 5 fr. 50 ; dindons, 4 fr. 50 ; dindes, 5 fr. 50 ; lièvres, 5 fr. le tout la livre ; lapins de garenne, de 8 à 9 fr. ; perdreaux, 11 fr. ; bécasses, 15 fr. ; le tout la pièce ; œufs, 7 fr. la douzaine ; fromages du pays, 3 fr. 50 la douzaine ; salisifs, 1 fr. 50 la boîte ; carottes, 0 fr. 50 le paquet ; salade, 0 fr. 50 le pied ; céleri, 1 fr. 25 le pied ; pommes à couteau, de 1 à 2 fr. 50 la douzaine, suivant qualité ; pommes de terre, 0 fr. 40 le demi-kilo ; châtaignes, 0 fr. 50 le demi-kilo ; oies à engraisser, de 45 à 50 fr. pièce ; canards à engraisser, de 20 à 25 fr. pièce.

Halle aux grains : blé, 75 fr. l'hectolitre ; maïs, de 60 à 70 fr. l'hectolitre ; avoine, 50 fr. l'hectolitre ; fèves, 105 fr. l'hectolitre ; noix, de 85 à 90 fr. l'hectolitre.

Albas

L'anniversaire de l'Armistice. — La commémoration de l'Armistice a revêtu à Albas la forme de la simplicité la plus touchante et du recueillement.

Le matin, un service funèbre a été célébré à la mémoire de nos grands et chers morts. A 10 heures, les enfants de toutes les écoles portant chacun leur bouquet, l'Amicale des A.C. précédée de son fanion, le Conseil municipal avec le drapeau communal ont défilé en cortège, suivis d'un certain nombre de personnes qui avaient tenu à se joindre à cette commémoration du souvenir.

Les enfants ont déposé leurs gerbes, avec celle du Conseil municipal au pied du monument. En l'absence du maire grippé, M. Balaret, 1^{er} adjoint, a fait l'appel des morts ; Mlle Balaret, de l'école communale des filles, a gracieusement récité un hymne aux Morts suivi de cette solennelle expression du poète, redite en chœur par tous les enfants : « Gloire à notre France immortelle, Gloire à ceux qui sont morts pour elle... » Après la minute de silence, le cortège s'est disloqué dans le plus profond recueillement.

D'une telle cérémonie du souvenir, nous n'avons qu'à regretter qu'une trop grande partie de la commune se soit abstenue de participer à ce cortège. S'il est un jour dans l'année où l'Union sacrée devrait subsister, c'est bien le 11 novembre, en l'honneur de ceux qui sont morts pour nous. Celui qui pourrait faire revivre en ce grand jour l'Union sacrée à Albas aurait bien mérité et aurait droit à toute notre reconnaissance.

Nous pensons d'ailleurs traduire

ainsi la pensée de tous ceux qui planent au-dessus de toutes les mesquineries locales quand il s'agit d'honorer ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour la Paix.

Saux

Décès. — Mme Maria Delsol, veuve Vialard, vient de mourir à l'âge de 76 ans. Affaiblie par le travail et par l'âge, elle est tombée infirme et a fini par succomber. C'est une brave travailleuse qui disparaît.

Sincères condoléances à la famille. Conseil municipal. — Dimanche dernier, le Conseil municipal s'est réuni pour la solution à donner à l'importante question de la salubrité de l'eau de la fontaine.

Après une séance assez mouvementée, le Conseil a décidé de faire mettre une pompe à ladite fontaine avec tous les dispositifs voulus pour donner une eau saine aux habitants.

M. Demeaux, maçon à St-Matré, a établi un devis qui permettra de demander un secours à la Commission départementale.

L'électricité. — On sait que, depuis une dizaine de jours, les propriétaires ayant un compteur sont éclairés.

A deux reprises, certains ont vu le courant coupé chez eux et ont été privés de lumière. L'un des fusibles d'un fil conducteur, au poste transformateur, avait fondu.

On doute que ce soit dû à une imperfection de la ligne ; mais on est porté à croire que quelque impatient a voulu avoir la lumière à bon compte et que son incapacité en matière électrique a été la cause de la panne constatée. Si c'est ce que l'on croit, on va veiller, et l'escroquerie pourrait être découverte.

Attention aux gens trop entrepreneurs.

Puy-l'Evêque

Foire. — Bestiaux : bœufs de travail, quelques transactions au prix de 4.500 fr. à 5.500 fr. ; pour les beaux attelages, de 2.000 à 3.000 fr. ; pour les bouvillons et bœufs moyens, le tout la paire ; pour la boucherie, de 180 à 200 fr. les 50 kilos ; les veaux de 4 à 5 fr. le kilo ; brebis et moutons d'élevage, de 120 à 140 fr. pièce.

Marché à la volaille : poulardes, 4 fr. ; poulets jeunes, de 4,50 à 5 fr. ; pintades, 5 fr. 50 ; dindons, 3 fr. 75 ; canards, 4 fr. ; lapins domestiques, 2 fr. 50, le tout le demi-kilo ; pigeons, de 8 à 12 fr. la paire, suivant espèces ; les œufs, 7 fr. la douzaine. Quelques pièces de gibier, lapins et lièvres vendus à de bons prix.

Légumes : très bien approvisionné et vente facile à des prix très rémunérateurs.

Au marché aux châtaignes et noix, pas mal de ventes faites aux cours du jour.

Au marché aux oies d'élevage, les prix varient de 100 à 110 fr. la paire.

Pescadoires

Naissance. — Nous apprenons avec grand plaisir que Mme et M. Albert Rigal viennent d'hériter d'un superbe garçon prénommé Jacques. M. Albert Rigal est le fils de notre excellent maire.

Nous adressons nos félicitations aux heureux parents, formulons nos meilleurs vœux pour le bébé et le prompt rétablissement de Mme Albert Rigal.

Vire

Journée du Maréchal Foch. — Grâce au zèle de nos aimables quêteuses, élèves de notre école de filles, la vente des insignes de la journée du Maréchal Foch a atteint, dans notre petite commune, la somme de 55 fr.

Celle-ci a été adressée au trésorier du Comité du monument du Maréchal Foch. Toutes nos félicitations aux quêteuses.

Vers

Inauguration du monument. — L'inauguration du monument élevé à la mémoire des enfants de Vers, morts pour la France, aura lieu le dimanche 15 novembre.

Le plus grand choix en Parfumerie de toutes marques

Exclusivité des célèbres produits de soins Antoine et Phebel
Tous les parfums en vogue de Coty, Guerlain, Lubin, Patou, etc. à la Maison POPOVITCH
4, rue Foch. — Tél. 170

Arrondissement de Figeac

Marcilhac

Le 11 novembre. — Les élèves de nos classes, sous la surveillance de leur maître dévoué, M. Fabre, ont abondamment fleuri le Monument aux Morts. Après la lecture des noms inscrits sur la pierre funéraire, de magnifiques gerbes de chrysanthèmes ont été déposées au pied de la stèle.

En se renouvelant tous les ans à pareille époque le geste pieux de nos enfants est le plus sûr moyen de préserver de l'oubli ceux qui moururent pour une grande idée.

Latronquière

Une chute mortelle. — En se rendant chez lui, dans la nuit de dimanche 30, M. Jean-Baptiste Delbos, seigneur, âgé de 30 ans, du hameau de Ribeyrol, commune de Souceyrac, fit une chute qui provoqua sa mort. Tombé sans doute par l'obscurité, il s'approcha trop du bord de la route de Scaillac qui surplombe le pré de M. Lafon, à la sortie de notre bourg, et il s'y laissa choir. Il ne devait plus se relever. Lundi matin, on découvrit son cadavre. Ses parents avisés ramènèrent chez eux cette pauvre victime de l'imprudence.

Notre foire du 10. — Elle fut assez importante, malgré une pluie fine et presque incessante. Sur tous les marchés bien approvisionnés, on constata une baisse plus ou moins accentuée. Les porcs gras ne valurent que 240 à 260 fr. le demi-quintal, accusant ainsi un rabais sur la foire dernière, de 75 à 90 fr. par 50 kilos. Les veaux pour la boucherie, légèrement en baisse, se payèrent de 4 à 5,75 le kilo. Vente lente sur le foiraux aux bœufs et aux moutons.

Lacapelle-Marival

Banquet des combattants. — Nous sommes heureux d'annoncer que, sur l'invitation de notre trésorier M. Cayrol, M. Henry, trésorier départemental de la Fédération départementale du Lot des combattants du front (A.C. N.P.), assista, accompagné d'un de ses camarades, à notre banquet fraternel du 15 novembre.

N'hésitez pas à vous faire inscrire de suite. Prix du banquet, 15 francs, chez Murat, facteur.

Labatude

Compatriote. — Notre excellent compatriote, M. Honoré Loupiac, instituteur à Comiac, vient d'être reçu à la licence des lettres.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Arrondissement de Gourdon

Alvignac

Fête de l'Armistice. — Dimanche 8 novembre a eu lieu, avec le cérémonial habituel, la commémoration de la fête de l'Armistice.

A l'issue du service religieux célébré à la mémoire des morts de la guerre, un banquet amical a réuni une quarantaine de convives chez Mme veuve Thamié. Le repas, admirablement servi, fut à l'honneur du traiteur, auquel on ne ménagea point les félicitations et cette journée du souvenir se clôtura dans une atmosphère de franche gaieté.

Salviac

Distinctions honorifiques. — Nous apprenons avec plaisir que M. Nor-

bert Andral, instituteur à Léobard, sous-lieutenant de réserve, qui dirige avec zèle l'école de perfectionnement militaire de Salviac, vient de recevoir un témoignage de satisfaction mis à l'ordre du régiment pour le motif suivant : « Dirige une école de perfectionnement avec zèle et compétence ; a obtenu de bons résultats. »

Nos excellents compatriotes, MM. Emile Dantony, sergent à titre de réserve ; Joseph Cabrié, maréchal des légis de réserve ; les chefs de brigade François Castex, de Cazals ; Armand, Donat, maréchal des logis chef à Cazals ; Jean Larroque, gendarme à Cazals, ont obtenu également un témoignage de satisfaction mis à l'ordre du régiment pour le motif suivant : « Suivent les cours d'E.P.S.O.R. avec une assiduité et une application soutenues. »

Nos sincères félicitations. Accident. — M. Marty Abel, forgeron à Salviac, en manipulant des rondins de bois, s'est blessé à la main gauche et a dû interrompre son travail. Cette blessure n'entraînera heureusement aucune complication. Nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

Souillac

La Sainte-Cécile. — Nous apprenons que la Fanfare municipale se prépare à fêter sainte Cécile, comme les années précédentes.

Le bureau a arrêté cet effet les dates suivantes : Dimanche 22 novembre, à midi, banquet ; le soir à 21 heures, grand bal.

Dimanche 29 novembre, à 14 heures, concert salle des fêtes.

La réunion générale des membres honoraires est fixée au lundi 16 novembre, à 20 h. 30, salle des fêtes.

MM. les Membres honoraires sont priés d'y venir en très grand nombre. Nécrologie. — Nous avons appris avec regret la mort de Mme Madeleine Grégori, décédée à l'âge de 36 ans.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances. Foire. — Malgré une pluie fine, qui n'a cessé de tomber toute la matinée, notre marché du lundi 9 courant a été assez important. Voici les cours pratiqués :

Poules vieilles, canards, 3 fr. 50 ; poulets de grains, 4 fr. 50 ; pintades, 6 fr. ; dindes, 5 fr. 50 ; lapins, 2 fr. 50, le tout le demi-kilo ; œufs (en petite quantité), 7 fr. la douzaine ; fromage du Cantal, 10 fr. ; beurre du pays, 12 fr. le kilo ; petits fromages de lait de chèvre, 4 fr. 50 ; de lait de vache, 4 fr. la douzaine. Gibier : Lièvres, 5 fr. 25 le demi-kilo ; lapins de garenne, 10 à 12 fr. ; palombes, 7 à 8 fr., le tout la pièce.

Les Quatre-Routes

Inauguration du monument aux morts. — Dimanche, a eu lieu, aux Quatre-Routes, l'inauguration du monument élevé à la mémoire des enfants de la commune morts pour la France. Une foule considérable, venue des communes voisines, assistait à cette émouvante cérémonie au cours de laquelle des discours furent prononcés par MM. Gouyguon, maire des Quatre-Routes, Deham, président de la section locale des Anciens Combattants, Pédernas, président des Anciens Combattants du Front, et Domange, sous-préfet de Gourdon.

CHEZ NOS VOISINS

Un grave accident près d'Albais

Mardi soir, l'autobus Montauban-Villefranche, transportant dix-huit voyageurs, se dirigeant vers Montauban, a été heurté, vers 18 h. 30, à 1 kilomètre d'Albais, au lieu dit Bruyères, point kilométrique 29, par le camion de M. Delmas, de Caussade, venant de Montauban. Le conducteur de ce dernier avait été aveuglé par les phares d'une voiture qui suivait le car.

Le choc fut des plus violents. Plusieurs personnes de l'autobus furent contusionnées, dont Mlle Deppech et M. Solomia, qui ont reçu des

soins du docteur Gélis ; Mme Andrieu, institutrice à Caylus, a eu une jambe fracturée et a été transportée à l'hospice de Montauban par M. Bonnafous, limonadier d'Albais, qui rentra en auto au moment de l'accident.

Le conducteur de l'autobus a été légèrement atteint à la figure par les débris du pare-brise en glace de sécurité.

Soyez pratique...

VOTRE DÉMÉNAGEMENT FAITES-LE FAIRE PAR CHEMIN DE FER CE SERA PLUS SUR PLUS ÉCONOMIQUE

puisque vous pourrez VOYAGER A 1/2 TARIF vous, votre famille et vos domestiques, pour vous rendre à votre nouvelle résidence.

Pour bénéficier de cet avantage, demandez à votre déménagiste d'expédier votre mobilier au TARIF PV : 24-124

Renseignements sur ce TARIF dans toutes les gares des Réseaux français

Soyez prudent sur la route et assurez-vous à la " FONCIÈRE " Assurances

TRANSPORTS - ACCIDENTS VOL - AVIATION - INCENDIE

Siège Social : 48, 50, rue N.-D.-des-Victoires, PARIS

Agence de Cahors : 15, Avenue de Freycinet

COUDERC-NOUAILLAG

DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 10.

A la Chambre

La Chambre, ce matin, a tenu une séance de pure forme, le Sénat n'ayant pas terminé l'examen du projet de réforme des finances locales.

Elle a accepté de discuter, demain, après-midi, l'interpellation de M. Bequert sur l'étrange anomalie que le rapport de Barral et Pichot a révélée dans le dossier Salengro.

La prochaine séance a été fixée à 17 h. 30.

En Espagne

De Gibraltar. — De nouvelles troupes marocaines, venant de Ceuta, sont arrivées, hier après-midi et ont été dirigées, immédiatement, par les trains et les camions sur le front de Madrid.

De Madrid. — Au cours de ces quelques jours, dit-on, ici, les nationalistes ont perdu autant d'hommes que pendant tout le reste de la campagne.

Du côté des forces gouvernementales, le combat a repris, ce matin, sur les positions gagnées avant-hier, par la milice.

Les troupes catalanes et les bataillons internationaux, arrivés, hier matin, à Madrid, sont entrés, immédiatement sur la ligne de feu. Le choc est imminent.

Une bronchite aigue

Négliger un rhume est souvent dangereux, car l'infection peut envahir l'appareil pulmonaire. Dans ce cas, la guérison est lente et difficile et les complications les plus dangereuses sont à redouter. Quelques cuillerées de Pulmol, prises à temps, peuvent enrayer un rhume traité à son début. Dans tous les cas, le Pulmol apportera un soulagement immédiat. Les malades atteints de mal de gorge, laryngite, grippe, rhume, bronchite, se trouveront bien de l'emploi du Pulmol qui se trouve dans toutes pharmacies au prix de 10 fr. 50.

Déménagements Groupages réguliers

Demi-tarif en retour CENTRE, LOT ou région. Dépôt à Cahors PETIT, 65, rue DuLong, PARIS (Carnot 46-57)

POUR TOUS VOS TRAVAUX de SERRURERIE, CHARPENTE MÉTALLIQUE, TOLERIE, FERRONNERIE D'ART, etc.

CONSULTEZ LES ÉTABLISSEMENTS DUBOIS, DESPRATS & CRESPEAU

Rue de la Poudrière CAHORS

SOUDEURE AUTOGENE TOURNAGE AJUSTAGE

Exécution rapide de tous ces travaux

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, les Migraines, les Vertiges, les Nausées, les Douleurs et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la JOUVENCE de L'ABBÉ SOURY.

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de Maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de L'ABBÉ SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, Métrites, Fibromes, mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs qui en sont toujours la conséquence.

Au moment du Retour d'Age, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de L'ABBÉ SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et éviter ainsi les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

PRIX : Le flacon { Liquide Pilules } 10 fr. 60

Bien exiger la véritable JOUVENCE de L'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et en rouge la signature

Ancien autre produit ne peut la remplacer

Cie Gie d'Assurances RHIN et MOSELLE

fondée en 1881 Direction à Paris, 50, rue Talbott INCENDIE - VIE - ACCIDENTS

CONDITIONS RÉDUITES POLICES LIBÉRALES

J. BARDIN Agent général

23, Rue Président-Wilson, 23 CAHORS

Tél. : 313

CRUEL ORGUEIL

D'après l'Anglais Par LOUIS D'ARVERS

— Le bruit de la pluie sur la terrasse ? répéta Karl Damers relevant vivement la tête, vous révez, Rose ? les jardiniers se plaignaient encore ce matin de la sécheresse !

— Je n'ai pas révé, papa, j'ai parfaitement entendu.

— Où avez-vous couché ? interrogea le seigneur d'Asvoutal.

— Dans l'aile du nord, dans l'une des grandes chambres qui ouvrent sur la terrasse de la Reine.

— Alors, Rose, vous avez entendu le fantôme d'Asvoutal, dit-il en riant.

— Vraiment ? Comme je suis content !

Florence avait pâli et Kate faisait appel à toute sa volonté pour ne pas trahir son émotion.

— Il n'y a pas lieu d'être contenté, s'il faut en croire la légende, dit Flo, la voix un peu tremblante, car, d'après elle, le fantôme ne se manifeste ainsi que pour annoncer une catastrophe dans la famille.

Je ne peux supporter d'entendre parler de cette légende, dit Kate. Lady Isabelle vous avait annoncé les pires catastrophes le jour de notre arrivée

à Asvoutal parce qu'elle avait entendu la pluie sur les mêmes vitres. Il y a 17 ans de cela et rien n'est arrivé !

— Pas à ma connaissance, en effet, mais si cette légende est prise au sérieux depuis des siècles dans la famille, c'est évidemment qu'elle a dû coïncider parfois avec un malheur.

S'apercevant de la pâleur de sa femme, Damers détourna vivement le sujet de la conversation.

— Nous aurons à reprendre les vieilles traditions, Flo, et à donner des réceptions en l'honneur de cette jeune personne, dit-il souriant à la fille, nous irons de bals en festins et parties de toutes sortes.

— Nous aurons dès ce soir quelques visiteurs, Karl, j'ai invité principalement ceux qui ont des fils ou filles en âge de sortir. Vous n'avez pas oublié votre invitation à Archie Hatton et à son jeune ami Elster que vous aimez tant ?

— Non, certes. Mais ils ne seront pas seuls, j'espère ?

— Non, Lady Curson m'amène Isabelle et son fils.

— Parfait, Rose les aimera.

— J'aime tout le monde, papa, mais quelques-uns davantage.

Et sur cette profession de foi, elle s'envola vers le jardin, tandis que son père regagnait son bureau et que Florence allait à son boudoir pour terminer une correspondance commencée.

Restée seule, Kate permit à son visage de se détendre.

Verner venait aujourd'hui et pré-

cisément cette nuit, le mauvais présage avait été entendu... la pluie sur les vitres... le méchant fantôme... autant d'enfantillages certainement. Il n'en était pas moins vrai qu'il coïncidait de façon troublante avec l'entrée du jeune homme à Asvoutal.

— Heureusement, il ne me connaît pas...

En dépit de cette affirmation véridique, ses jambes tremblaient quand elle se leva pour se rendre dans son appartement.

— A ses yeux et à ses cheveux... Il se trouvera sûrement quelqu'un pour remarquer la ressemblance, pensa-t-elle.

La voix de Rose vint à elle, douce et brillante à la fois, chantant un hymne à la joie de vivre.

Elle eut un frisson.

Mais le pas de Florence, si léger, résonnant dans le couloir, elle se fit un visage.

— Vous semblez vraiment fatiguée, Kate... ou ennuyée... avez-vous quelque chose ?

— Non, certainement non. Je suis un peu souffrante. Mais si vous vous inquiétez, je le deviendrai plus encore !

— En ce cas, je me bernerai à vous soigner et à vous distraire. Pour le moment, venez m'aider à choisir des chambres pour les deux jeunes gens de Hutton-Court, je veux dire Archie et M. Elster.

A l'étonnement de Florence, Kate insista pour que Verner soit logé dans

la chambre voisine de la sienne, sous quelque prétexte.

Elle espérait, à la faveur de ce voisinage, faire disparaître la menaçante bourse verte.

XXI

LA RECEPTION D'ASVOUTAL

Rose était « sous les armes », comme elle disait, bien avant l'arrivée des premiers hôtes de sa mère et elle avait pris un soin plus grand que d'ordinaire à sa toilette.

De même Flo s'étonnait de la joie intime qui lui venait de recevoir Verner.

En l'honneur de ses invités — près d'une vingtaine — choisis parmi les plus sympathiques, elle portait une toilette élégante rehaussée de quelques-uns des fameux diamants des Damers.

Comme elle jetait un dernier coup d'œil à son miroir avant de descendre, il lui renvoya une mince silhouette et un visage qu'aucune ride n'avait encore profané.

— Serai-je jamais vieille ? se demanda-t-elle avec un sourire.

Dans le même temps, Rose, penchée sur un buisson à peine épanoui, disait, pensant tout haut :

« Je suis sûre que si vous parliez, petite fleur, vous me diriez de ne pas vous cueillir, pour... »

Oserai-je espérer que vous ne m'avez pas oublié, Miss Damers... Elle se retourna vivement pour voir

deux jeunes gens inclinés respectueusement devant elle.

Elle fixa un instant ses beaux yeux bleus sur Archie.

— Vous êtes Archibald de Lysart d'Hatton. Mais comme vous êtes différents !

— J'ai grandi, dit-il en riant. J'étais un méchant garnement de 15 ans quand nous sommes venus pour la dernière fois. Vous me nommez simplement « Archie » en ces temps.

Puis, tout de suite, faisant avancer Verner.

— Permettez-moi de vous présenter mon ami, M. Elster, à qui je dois la

Mon Jardin "Mon Jardin"
 Revue de Jardinage
 THOUARS (Deux-Sèvres)
 est le guide pratique
 des amateurs
 Essai de 3 mois
 contre 2 fr. en timbres-poste

LA PHOSPHODE GARNAL
 Médication iodotannique phosphatée
 Remplace l'Huile de Foie de Morue
 Prix du Flacon : 15 francs
 UN SEUL MODELE DE FLACON
 GRANDEUR UNIQUE
 En vente dans toutes les Pharmacies

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)

Four vos bonnes nuits de voyage !
 P.O.-Midi fournit gratuitement un oreiller à tout voyageur occupant une place de couchette de 1^{re} classe.
 Prenez pour vos voyages de nuit une couchette de 1^{re} classe ; « vous vous lèverez » frais et dispos, à destination.

Réception et livraison des expéditions de grande vitesse

Les Chemins de Fer du P.O.-Midi ont l'honneur d'informer le public que, dans le but d'offrir de plus grandes facilités à leurs usagers, ils ont décidé que les gares d'Aurillac, Brive-la-Gaillarde, Cahors, Capdenac, Périgueux et Tulle resteront désormais ouvertes, en semaine, de 12 à 14 heures, pour la réception et la livraison des expéditions de grande vitesse.

Le co-gérant : L. PARAZINES.

A la ville
 A la campagne
 TOUS ACHÈTENT
L'ALMANACH HACHETTE
 1937
 5 Frs

Quant de partir pour Paris
 notez l'adresse de
L'AGENCE HAVAS
 63, Rue de Richelieu, Paris
 vous donnera dans votre journal dans le feu de son irradiable

ALGER à 36 h. de PARIS
 par PORT-VENDRES

Transbordement direct
 du train au paquebot

La voie la plus rapide entre Paris et Alger est celle de Paris-Quai-d'Orsay-Toulouse-Port-Vendres.

La traversée est assurée en 20 h. 30 par les rapides et confortables paquebots de la Compagnie de Navigation-Mixte ; ces paquebots modernes sont pourvus des dispositifs de sécurité les plus perfectionnés.

Dans le sens France-Algérie, ils correspondent à un train-paquebot partant de Paris-Quai-d'Orsay les mardis et samedis soirs, à 19 h. 25 (toutes classes, couchettes de 1^{re} classe, wagon-lits de 1^{re} et 2^e classes entre Paris-Quai d'Orsay et Port-Vendres-Ville et wagons-restauration) ; l'arrivée à Alger a lieu le surlendemain matin, à 7 h. 00 (durée totale du voyage, 35 h. 40).

C'est non seulement la voie la plus courte, mais celle qui traverse les eaux les mieux abritées.

LA PHOSPHODE GARNAL
 remplace avantageusement l'HUILE de FOIE de MORUE
 et les préparations iodotanniques phosphatées

Pour la guérison des :
ENFANTS FAIBLES, PERSONNES DÉLICATES Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME : Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente de yeux et des oreilles.

MALADIES DES OS : Rachitisme, Scrofule des enfants.

MALADIES DE LA POITRINE : Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE : Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE : des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

La Phosphode GARNAL et le Corps Médical

Le D^r ORTEL

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris
 Docteur en Médecine de la Faculté de Paris
 écrit :

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans contredit la PHOSPHODE GARNAL. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque flacon de PHOSPHODE GARNAL renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associés à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

La PHOSPHODE GARNAL fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os.

C'est le grand remède contre l'Anémie et les Fâles couleurs. Son action réconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son Iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine. Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie les bronches. »

Prix du flacon : 15 francs

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

1, RUE DES CAPUCINS, 1

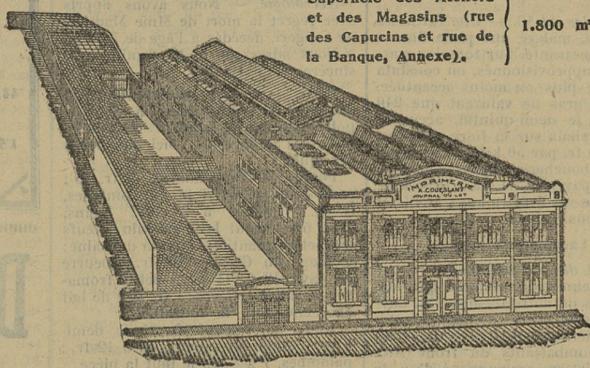
INSTALLATION MODERNE

NEUF LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE

PRIX MODÉRÉS



Superficie des Ateliers et des Magasins (rue des Capucins et rue de la Banque, Annexe). 1.800 m²

SERVICE D'HIVER 1936-37

De Paris à Toulouse par Cahors

	OMNIB.	EXP.	MIXTE	EXP.	EXP.	EXP.	EXP.	EXP.
	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.
PARIS (Orsay) dép.	10	15	19	55	20	25	22	5
PARIS (Aust.) dép.	10	27	20	5	20	37	22	17
LIMOGES (arrivée)	15	31	0	24	1	47	3	7
LIMOGES (départ)	15	45	0	27	1	52	3	12
BRIVE (arrivée)	17	1	1	43	3	18	4	35
BRIVE (départ)	8	3	12	28	17	7	18	3
Gignac-Cressensac	8	39	13	4	—	—	—	—
SOULLAC... dép.	9	1	13	36	17	44	18	56
CAZOULES	9	8	13	43	—	—	—	—
La Chap-d-Marcueil	9	13	13	48	—	—	—	—
Lamothe-Fénélon	9	22	13	57	—	—	—	—
Nozac	9	31	14	6	—	—	—	—
GOURDON... dép.	9	44	14	19	18	6	19	34
Saint-Clair	9	53	14	28	—	—	—	—
Dégagnac	10	3	14	38	—	—	—	—
Thézac-Peyrilles	10	13	14	48	—	—	—	—
Saint-Denis-Catus	10	23	14	58	—	—	—	—
Espère	10	31	15	6	—	—	—	—
CAHORS (arrivée)	10	40	15	18	41	20	27	3
CAHORS (départ)	11	51	17	56	18	45	3	25
Sept-Ponts	12	2	18	7	—	—	—	—
Cieurac	12	1	18	22	—	—	—	—
Labenque	12	24	18	29	—	—	—	—
CAHORS (arr.)	12	52	18	59	19	25	—	—
CAHORS (arr.)	13	23	19	30	19	45	4	20
TOULOUSE... arr.	16	35	—	—	—	—	—	—

De Toulouse à Paris par Cahors

	OMNIB.	EXP.						
	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.
TOULOUSE... d.	4	53	—	—	—	—	—	—
MONTAUBAN... d.	6	11	9	53	9	17	14	6
Causade	6	50	10	27	9	35	—	—
Labenque	7	25	11	5	—	—	—	—
Cieurac	7	34	11	13	—	—	—	—
Sept-Ponts	7	44	11	22	—	—	—	—
CAHORS... (dép.)	7	50	11	28	10	9	14	58
Espère	8	27	—	—	—	—	—	—
St-Denis-Catus	8	40	—	—	—	—	—	—
Thézac-Peyrilles	8	53	—	—	—	—	—	—
Dégagnac	9	2	—	—	—	—	—	—
Saint-Clair	9	10	—	—	—	—	—	—
GOURDON (1) d.	9	23	—	—	10	51	—	—
Nozac	9	70	—	—	—	—	—	—
Lamothe-Fénélon	9	33	—	—	—	—	—	—
La Chap-d-Mar	9	45	—	—	—	—	—	—
CAZOULES	9	51	—	—	—	—	—	—
SOULLAC... dép.	10	4	—	—	11	12	—	—
Gignac-Cressensac	10	32	—	—	—	—	—	—
BRIVE... (a. d.)	10	57	—	—	11	50	16	33
BRIVE... (d.)	11	58	—	—	16	39	—	—
PARIS... (A.) arr.	18	52	—	—	23	23	—	—
PARIS... (O.) arr.	19	4	—	—	23	35	—	—

(1) Un train mixte part de Gourdon le matin à 5 h. 4 et arrive à Brive à 7 h. 10.
 (2) N'a lieu que les samedis, dimanche, lundi, jours de fête et jours de foire de Cahors.
 (3) Train Express pour Bordeaux. Changer à Montauban pour direction Cahors.

De Cahors à Libos

	EXP.	EXP.	EXP.	EXP.	EXP.
	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.
CAHORS	6	29	15	20	—
Mercuès	6	43	15	34	—
Douelle (Arrêt)	6	47	15	33	—
Parnac	6	54	15	45	—
Luzech	7	—	15	52	—
Castelfranc	7	16	16	3	—
Puy-l'Evêque	7	16	16	7	—
Duravel	7	24	16	15	17
Soturac-Touzac	7	31	16	22	17
Soturac-Touzac	7	38	16	29	17
Fumel	7	48	16	40	18
LIBOS	7	53	16	45	18

De Libos à Cahors

	EXP.	EXP.	EXP.	EXP.	EXP.
	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.
LIBOS... dép.	6	34	9	24	13
Fumel	6	42	9	31	13
Soturac-Touzac	6	58	9	41	13
Duravel	7	9	9	48	13
Puy-l'Evêque	7	25	9	56	13
Puy-l'Evêque	7	39	10	4	14
Castelfranc	7	46	10	9	14
Luzech	8	7	10	24	14
Parnac	8	20	10	29	14
Douelle (Arrêt)	8	29	10	34	14
Mercuès	8	37	10	39	14
CAHORS	8	53	10	51	14

De Cahors à Capdenac

	EXP.	EXP.	EXP.	EXP.	EXP.
	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.
CAHORS	8	2	10	14	16
Cabessut	8	11	10	25	16
Arcambal	8	20	10	41	17
Vers	8	28	10	59	17
Saint-Géry	8	35	11	14	17
Conduché	8	46	11	43	17
Saint-Cirq-la-Popie	8	52	11	53	17
St-Martin-Labouval	8	59	12	17	17
Calvignac	9	5	12	27	17
Cajarc	9	16	12	44	17
Monbrun	9	25	12	44	18
Toirac	9	33	12	44	18
Lamadeleine	9	44	12	44	18
CAPDENAC	9	55	12	44	18

De Capdenac à Cahors

	EXP.	EXP.	EXP.	EXP.	EXP.
	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.
CAPDENAC	7	11	11	49	19
Lamadeleine	7	23	12	5	19
Toirac	7	34	12	19	19
Monbrun	7	42	12	30	20
Cajarc	7	52	12	45	20
Calvignac	8	2	12	58	20
St-Martin-Labouval	8	9	13	7	20
Saint-Cirq-la-Popie	8	17	13	17	20
Conduché	8	23	13	25	20
Saint-Géry	8	38	13	41	20
Vers	8	43	13	48	20
Arcambal	8	50	13	59	21
Cabessut	8	59	14	14	21
CAHORS	9	6	14	23	21

St-Denis-près-Martel et Aurillac

	EXP.	EXP.	EXP.	EXP.
	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e d.
St-Denis-près-Martel	4	45	14	4